

„ ritime ; ou si ayant entendu dire que le roi
 „ se plaignoit que son académie vieillissoit , il
 „ se flattoit de la faire rajeunir. Quoique sep-
 „ tuagenaire , il avoit encore assez de vivacité ;
 „ le motif qu'il alléguoit de ce voyage , étoit
 „ qu'il vouloit écrire l'Histoire de la révoca-
 „ tion de l'édit de Nantes. Le roi le vit , le
 „ reçut , le fit même asseoir devant lui ; ce qu'il
 „ ne faisoit pas aux gens-de-lettres ses sujets.
 „ Il lui parla de l'Histoire du Stadhouderat ;
 „ mais il feignit de ne pas connoître l'Histoire
 „ philosophique des deux Indes. Comme dans
 „ cette histoire l'auteur dit beaucoup de bien &
 „ beaucoup de mal du roi de Prusse , & que
 „ l'ouvrage avoit été flétri par le parlement de
 „ Paris , Frédéric crut à propos d'user de cette
 „ dissimulation. L'abbé Raynal passa un an en-
 „ tier à Berlin ; mais le roi ne le consulta point
 „ sur les affaires de commerce , comme il avoit
 „ écouté Helvétius sur les affaires de finance.
 „ Il ne pensa pas non plus à le placer à l'acadé-
 „ mie , quoiqu'il y fût associé comme membre
 „ externe depuis long-tems , & qu'on eût im-
 „ primé quelques mémoires de lui parmi ceux
 „ des académiciens ordinaires. Frédéric II refusa
 „ même , quelque tems après , une place vacante
 „ de professeur de grammaire dans un college ,
 „ à un maître de langue qui avoit prodigué les
 „ éloges à l'abbé Raynal , & que l'abbé à son
 „ tour avoit beaucoup prôné. „

Quoique la gloire de Frédéric soit moins om-
 bragée dans cette *Vie* que dans la première ,
 l'auteur ne dissimule pas plusieurs de ses torts ;
 en particulier , le ridicule entêtement qui l'em-
 pêcha de réparer l'injustice faite dans la fa-
 meuse affaire du meunier Arnold , y est rap-
 porté avec sincérité , quoiqu'avec des traits